

## UN CHAPITRE INTERESSANT.

Les pick-pockets ne pouvaient manquer d'honorer Montréal e leur charmante visite pendant les jours de réjouissance qui iennent de passer. On raconte de jolies choses sur leur compte ; ils se sont distingués. Voici quelques uns de leurs exploits choisis entre mille.

Un M. Jones de St. André arrive à la banque Jacques Cartier pour retirer des intérêts et faire un dépôt de mille piastres. Il met les mille piastres sur le coin du comptoir et va faire accepter ses chèques un peu plus loin.

Un individu de bonne apparence, bien mis, était entré presqu'en même temps et avait demandé à M. Brunet le taux de l'échange sur New-York.

Veillez attendre un instant, lui dit M. Brunet ou M. Lacasse, je vous donnerai une réponse.

L'individu s'assied tranquillement derrière M. Jones et se met à se caresser la barbe d'un air indifférent en attendant sa réponse.

Il faut croire, cependant, qu'il n'était pas aussi indifférent qu'on l'aurait pensé à ce qui se passait devant lui, car lorsque M. Jones revint pour reprendre son argent où il l'avait mis, il ne trouva plus rien. Un instant auparavant l'étranger en question était passé en lui demandant où il pourrait faire changer des greenbacks.—Au coin de la rue chez M. Marchand, lui avait poliment répondu M. Jones.

Une dame de la campagne visitait en compagnie de sa jeune fille le terrain de l'exhibition. Il y avait foule. Soudain elle se sent pincer par derrière ; elle s'était à peine retournée pour se sentir l'insolent qu'elle se sent toucher légèrement à l'endroit où elle portait son portefeuille. Elle porte brusquement la main de ce côté là, il n'y avait plus rien. Réflexion : il vaut mieux se laisser pincer que se faire voler.

C'était aux régattes... Une foule immense se ruait sur les chars renversant tout sur son passage comme un torrent. Soudain une femme tombe en criant qu'on l'étouffait. Un jeune homme s'élança, la relève et la porte en lieu sûr.

La dame se confondait en remerciements et regretta de ne pouvoir le récompenser dignement de sa politesse...

Soyez tranquille, madame, répondit le galant homme en déposant son précieux fardeau, je suis bien payé. Et il disparut dans la foule ; il était déjà loin lorsque madame s'aperçut que sa belle chaîne d'or que son époux lui avait donnée, le jour de ses nocces, était partie.

Deux amis admiraient ensemble les magnifiques chevaux à l'exhibition. Chaque fois qu'ils s'arrêtaient un grand américain efflanqué se trouvait toujours appuyé sur les épaules de l'un des deux amis. Celui-ci commençait à s'impatienter.

—Enfin, dit-il, il est disparu, le grand animal.

—Mais dis donc, reprend son ami, où t'es tu fait cette entaille dans ton habit ? Horreur ! D'un coup de couteau l'américain qui aimait tant à s'appuyer sur ses épaules avait pratiqué cette ouverture pour faire passer un portefeuille contenant \$300.00.

A Lachine, jeudi dernier, une jeune femme aux traits énergiques, à l'air hardi, se faisait remarquer par ses manières libres et dégagées, ses regards provocateurs. Elle avait l'aimable manie de jouer avec les chaînes de montre des galants qu'elle favorisait de sa compagnie.

Soudain un grand tumulte se fait dans la foule.

Emportée par le succès, la belle amazone avait fait un faux pas en s'échappant des mains d'un de ses amoureux dont elle emportait la montre... et au grand scandale de tous ceux qui avaient des yeux, une paire de pantalons apparut.

La police accourut et vérifia que cette femme était un homme, pire que cela, un pick-pocket. Dans les larges poches de son pantalon on trouva tout un assortiment de bijoux et de bijoux. Personne ne réclama les objets ; on comprend cela.

Mais il faut en finir, ce serait trop long de raconter tous les incidents de cette sorte.

BALSAMO.

## NOUVELLES GÉNÉRALES.

Le 69<sup>e</sup> régiment a reçu ordre de se tenir prêt à partir le 10 octobre, par l'Oronte, qui les transportera aux Bermudes.

Il est certain, dit la *Minerve*, que la chambre locale de Québec sera convoquée pour la mi-novembre.

Les dernières dépêches de la Rivière Rouge nous assurent que Riel est à St. Paul, en compagnie de Donoghue, de Dennis et de plusieurs.

Toutes les troupes qui se trouvent actuellement dans la puissance vont être rappelées à Québec. Elles seront commandées par le colonel Hamilton, et les quartiers-généraux seront à Halifax. Il est rumeur que le général Doyle va être nommé commandant en chef.

Les derniers journaux de Paris nous apprennent qu'on s'occupe en ce moment dans les ateliers de M. Caille, de la construction d'un nouvel et formidable engin de destruction, spécialement destiné à la défense de Paris, en cas de siège.

C'est une sorte de mitrailleuse locomotive, roulant sur des rails et qui crachera sur les assiégeants, dans sa course vertigineuse, un véritable ouragan de fer.

Les proportions de cette machine sont, dit-on, gigantesques.

LA FAMILLE IMPÉRIALE.—L'Empereur est rendu en Allemagne à Wilhelmshoe, où il est traité avec beaucoup d'égards.

L'Impératrice et le Prince Impérial vivent dans une retraite absolue à Hastings, Angleterre.

Toute la famille Bonaparte a quitté la France.

Les Français cependant, se montrent irrités seulement contre l'Empereur.

UN MARAUDEUR.—Le lendemain de la bataille de Gravelotte on a trouvé, à côté d'un officier de zouaves, un campagnard décapité.

C'est en examinant attentivement la position des deux cadavres qu'on s'est rendu compte du drame qui s'était accompli pendant la nuit.

On a constaté que ce campagnard était un maraudeur, ainsi que l'attestait la lanterne renversée à sa gauche et le couteau tombé de sa main droite.

Ne pouvant arracher la ceinture de l'officier remplie de pièces d'or, le maraudeur avait pris son couteau, et, en voulant la couper, il avait enfoncé la pointe de la lame dans la chair de l'officier, qui n'était qu'évanoui.

Galvanisé, pour ainsi dire, par la douleur, ce dernier avait recouvré ses sens, et saisissant son sabre d'une main et de l'autre le maraudeur aux cheveux, il lui avait tranché la tête, qu'il tenait encore dans ses doigts crispés.

## FAITS DIVERS.

PENIBLE ACCIDENT.—Dimanche matin, deux jeunes filles, canadiennes-françaises,—servantes chez W. L. Felton, Ecr., Avocat de cette ville et demeurant au "Belvédère," à environ quatre milles d'ici,—descendaient à la ville en voiture, pour venir assister à la Messe. Près de la résidence de M. le Juge Short, leur cheval prit le mors aux dents et partit à la course. Alors, l'une des deux jeunes filles parvint à se jeter en bas de la voiture sans se faire aucun mal ; mais il n'en fut pas ainsi de l'autre, qui crut devoir rester dans la voiture, espérant sans doute qu'elle finirait par arrêter le cheval. Elle ne le put et la voiture fut de la sorte emportée, au grand galop du cheval, sur un parcours d'environ un mille, jusqu'au pied de la côte de la Rue-King, au coin du magasin de M. Fletcher. Ici, le cheval tourna brusquement sur la Rue-Wellington la voiture se heurtant sur un énorme poteau planté au coin de la rue, et la pauvre fille fut lancée sur le perron du magasin, à une trentaine de pieds de la voiture. On la releva sans connaissance et horriblement meurtrie, au point que l'on entretint des doutes sur sa guérison. M. le Dr. Paré, mandé en toute hâte, lui rendit les soins qu'exigeait son état précaire, et l'on put dans la soirée la transporter à la demeure de ses parents. Son nom est Sarah Labouville ; elle est âgée de 17 ans.—*Pionnier de Sherbrooke* du 12.

Hier un des enfants de l'Echevin Heney fut placé à bord d'une de ses barges. En ayant laissé le soin à ses hommes, il se rendit en ville où ses affaires l'appelaient. A son retour, l'enfant avait disparu. En regardant autour de la barge, on s'aperçut que le pauvre petit était dans l'eau se débattant. Avant qu'on put venir à son secours il avait disparu sous les flots. On l'en retira cependant, mais il paraissait mort, si bien que M. Heney le porta chez lui, les larmes aux yeux, croyant bien avoir dans ses bras le cadavre de son enfant. Après des soins bien administrés par la mère éplorée et par toutes les personnes présentes, l'enfant reprit connaissance comme si on l'avait éveillé sous l'effet d'un vilain cauchemar. Il est maintenant parfaitement rétabli.—*Canadien* du 13.

ACCIDENT AFFREUX.—Dimanche dernier au matin un accident des plus émouvants est venu jeter dans le deuil et la douleur une des familles canadiennes de la paroisse de St. Damien de Bedford. Un jeune homme âgé de 15 ans, fils de M. Jean-Baptiste Monty, propriétaire de fourneaux à chaux, trouvait la mort dans les circonstances suivantes : étant occupé à mettre de la pierre dans le fourneau afin de l'entretenir toujours en pleine opération, il se servait d'une brouette et passait au-dessus du fourneau au moyen de planches jetées de travers, lorsque soudain il tomba emporté par la pesanteur de sa charge, sa chute fit écrouler la chaux en dedans du fourneau et en conséquence il enfonça jusqu'au milieu du corps dans le fourneau tout en feu. Un de ses frères qui se trouvait là, voyant le danger, essaya en vain de lui porter secours et fit tous ses efforts, au péril de sa propre vie, pour arracher son frère à la mort, mais les pierres s'étaient tellement resserrées sur leur victime, qu'il eût fallu une grande force pour le retirer de sa terrible position, lui-même comprit sa position et l'inutilité des efforts de son frère, "laisse-moi, je vais mourir, ne t'expose pas à périr avec moi." Puis après avoir recommandé son âme à Dieu, la mort vint mettre un terme aux horribles tortures qu'il doit avoir endurées durant les quelques minutes de son agonie.

Son corps retiré quelque temps après n'était plus reconnaissable, ce n'était plus qu'un charbon qui faisait frémir d'horreur tous ceux qui l'ont vu.—*Courrier de St. Hyacinthe* du 13 septembre.

NOBLE DÉVOUEMENT D'UN ENFANT.—Mercredi, à 7 heures du soir, deux enfants, William Mahoney, âgé de 7 ans, et sa petite sœur Mary Ellen, âgée de cinq ans, jouaient sur le bord du South Branch de la rivière, près de la fonderie, à Chicago, quand la petite fille fit un faux pas et tomba à l'eau. Son jeune frère sans appeler au secours, ôta immédiatement son gilet et sauta dans la rivière. Il saisit la petite Mary, la tint quelques instants et essaya de la ramener sur la place, mais ses forces l'abandonnant, il dut lâcher et se laisser choir à côté d'elle. Avant que d'autres enfants, spectateurs de cette scène émouvante, purent appeler à leur aide, les deux petits malheureux avaient disparu. Malgré toutes les recherches qui furent faites, on n'a pu jusqu'à présent retrouver leurs corps.—*Courrier* du 16 Septembre.

JOLI TRAIT.—Hier après midi, un des petits vendeurs de journaux est tombé sur la rue Notre-Dame, dans un accès d'épilepsie. La foule indifférente semblait ne devoir guère s'occuper du malheureux lorsqu'un de nos citoyens passant par là se mit aussitôt en frais de lui porter les meilleurs soins. Après l'avoir fait revenir à lui, il le releva, puis voyant le dénuement du pauvre enfant, il lui ouvrit généreusement sa bourse.

L'enfant, confus de tant de bienveillance, ébahi de la bonne fortune qui lui arrive, regardait s'en aller son bienfaiteur lorsqu'un étranger qui avait été témoin de ce beau trait d'humanité, s'approche de lui—Connais-tu l'homme généreux qui vient de te porter secours ? lui demanda-t-il.—Non, monsieur. Répond l'enfant.

—Tu t'en rappelleras sans doute, ce bienfaiteur c'est l'Hon. juge Coursolles.—*Courrier de Sorel* du 16.

ASSAUT.—Dimanche après-midi, au faubourg St. Jean, Québec, sur la rue du même nom, il est arrivé un fait inqualifiable.

Un matelot ayant atrocement bu toute la journée, avait perdu tout équilibre et s'était laissé choir dans le chemin. Un agent de la nouvelle police vint à passer, rendit au marin le service de le placer dans une calèche pour l'emmener à la station. Des soldats du 69<sup>e</sup>, parmi lesquels se trouvaient un caporal, témoins du fait, accoururent et voulurent empêcher l'homme de police d'emmener le matelot. L'agent de police s'y opposa, cela se conçoit. Mais les soldats voyant que la persuasion était inutile passèrent aux voies de fait. L'un d'eux appliqua un violent coup de bâton sur la tête du constable en le frappant par derrière. Un peu étourdi par le coup, le constable recouvra néanmoins assez d'énergie pour opérer l'arrestation du vaurien qui l'avait frappé par derrière.

Dans la mêlée, M. le surintendant Voyer, en essayant d'avoir raison des vauriens, reçut une pierre par derrière la tête mais il empoigna solidement son agresseur et le remit aux mains du constable.—*Événement* du 13.

Une Madame Graham, de Meriden, vient de mourir. Quoiqu'âgée de 48 ans seulement, elle laisse 24 enfants pour déplorer sa perte !

## L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

Les fenêtres entr'ouvertes étaient garnies de rideaux rouges montant à moitié du vitrage et l'on pouvait apercevoir à l'intérieur une salle de belle dimension, propre et bien entretenue dans laquelle se dressaient, sur deux files, une demi-douzaine de tables bien grattées, bien lavées et flanquées d'une double rangée de bancs reluisants attestant un loyal et actif service.

Une mince cloison vitrée séparait cette salle de la pièce sur laquelle s'ouvrait la porte d'entrée.

Cette pièce, moins spacieuse que la suivante, dénotait, au premier regard, de la part de la maîtresse du logis, deux genres d'occupation bien différents l'un de l'autre.

Une haute cheminée, bâtie au centre de la muraille de gauche, était garnie de poêlons, de chaudrons, de crémaillères enfumées et d'un gigantesque tournebroche que devait mettre en mouvement quelque pauvre quadrupède appartenant à la race canine. A la suite de cette cheminée, on voyait un fourneau construit en briques, au-dessus duquel resplendissait, accrochée au mur, une batterie de cuisine au grand complet.

En tournant les yeux de ce côté de la pièce, on devait penser à bon droit que la propriétaire du lieu sacrifiait à l'art si bien mis en honneur alors par l'illustre Grimod de La Reynière, mais en jetant les regards du côté opposé, la supposition première était promptement battue en brèche.

En effet, le long de la cloison vitrée se dressaient trois énormes baquets à lessive, puis auprès d'eux s'étalaient tous les accessoires nécessaires au nettoyage du linge.

Une seconde porte s'ouvrant au fond et donnant sur une petite cour laissait voir de longs cordages tendus sur lesquels se balançait, au gré du vent, des draps, des serviettes, des bonnets, des chemises à demi mouillées et séchant au soleil.

Une double inscription, placée sur la muraille extérieure, expliquait ce bizarre assemblage de deux professions si différentes. Au-dessus de la porte, on lisait en lettres bleues sur le fond jaune d'ocre :

MARIE LEFEBVRE, BLANCHISSEUSE.

Puis, au-dessus des deux fenêtres de la salle, on voyait également tracé en gros caractères :

ICI, ON DONNE À MANGER ET À BOIRE.

Mme Lefebvre, la blanchisseuse-cuisinière, ou plutôt la mère Lefebvre, comme la nommaient ses nombreux clients et clientes, était, en dépit de l'épithète accolée à son nom, une jeune et accorte brune de vingt-quatre ans, au frais visage, aux yeux éveillés, au regard net et franc, aux dents blanches, au nez retroussé, à la taille svelte et cambrée, aux bras potelés, aux mains solides et qui n'avait pas sa pareille dans tout le quartier pour chanter une joyeuse chanson, pour trouver une riposte moqueuse et pour dire son fait, sans hésiter et sans trembler, à quiconque se fût permis à son égard la plus légère inconvenance.

Triviale dans son langage, commune dans ses gestes, mais franche, loyale, bonne, dévouée, généreuse, la mère Lefebvre était redoutée des méchantes langues, adorée des pauvres gens et estimée de tous ceux qui la connaissaient.

Elle, femme d'un simple soldat aux gardes françaises, intelligente, travailleuse et économe, elle avait eu l'idée de joindre à son état de blanchisseuse, celui de cantinière des gardes. Grâce à ses talents de cordon-bleu, l'établissement avait promptement prospéré, et non-seulement les soldats dont la bourse était bien lestée, mais encore les clercs, les bourgeois, les gens de passage à Versailles accouraient fêter la cuisine de la jolie commère.

Au moment où nous pénétrons dans son logis, une animation des plus vives régnait dans la première pièce.

Un feu clair brillait dans l'âtre de la cheminée, le tournebroche était en mouvement, trois belles volailles et un quartier de mouton rôtaient à l'envi, enfilés dans une longue broche.

Un chaudron, suspendu à la crémaillère, laissait échapper une vapeur odoriférante, attestant la présence d'un mets savoureux en bonne voie de cuisson.

Trois casseroles étaient posées sur le fourneau ardemment chauffé.

La mère Lefebvre, vêtue comme les petites bourgeoises de l'époque d'une jupe de cotonnade rayée bleu et blanc, d'un caraco de même étoffe et de même nuance, allait, venait, courait de la cheminée au fourneau, du tournebroche aux casseroles, activant le feu, arrosant le rôti, faisant sauter les raگوts avec un entrain, une ardeur, une pétulance à faire croire qu'elle eût pu suffire à elle seule pour confectionner un repas de cents couverts.

Parfois, cependant, elle s'arrêtait au beau milieu de ses occupations, courait vers la porte, jetait à droite et à gauche un regard dans la rue déserte et revenait à son fourneau avec une impatience manifeste.

"Deux heures viennent de sonner, dit-elle en se baissant pour ramasser une brassée de bois qu'elle lança dans l'âtre. Mon diner est en retard ! c'est la faute à cet imbécile de Lefebvre !... Qu'est-ce qu'il fait à baguenauder ainsi dans la ville ? Je vais joliment lui laver la tête à son retour ! Il n'est pas de garde aujourd'hui, où est-il allé flâner ?... Ah ! s'il se permettait de courir la pretantaine, je lui en ferais voir des grises !... Allons, bon ! s'interrompt-elle en secouant une casserole, je n'ai pas mis assez de champignons dans ma fri-cassée !"

Et, quittant de nouveau son fourneau, elle courut vers la porte sur le seuil de laquelle elle s'arrêta :

"Eh ! madame Hoche ! appela-t-elle à voix haute.

—Qu'est-ce qu'il y a ? répondit une voix partie de la boutique voisine.

—Avez-vous des champignons ?

—Oui.

—Apportez-m'en donc un maniveau, hein ? vous serez joliment gentille !

—Voilà, ma petite, voilà ! répondit la voix avec empressement.

—Maintenant, continua la mère Lefebvre en retournant à ses casseroles et à son tournebroche, il s'agit de mettre les couverts... Je vous demande un peu ce que fritote cette Jeanneton ! La satanée lambine ! Un quart d'heure pour aller lever un demi-quarteron d'œufs au poulailler !... Jeanneton ! Jeanneton !

Et, tout en secouant ses casseroles, en veillant à son feu et en arrosant ses rôtis, la jeune femme continua à appeler d'une voix glapissante et passant successivement par toutes les gradations de la colère jusqu'à l'expression furieuse :

"Jeanneton ! Jeanneton ! Jeanneton !

(A continuer.)